

VOYAGE D'ETUDE « AILLEURS, AUTREMENT »

ORGANISE PAR L'ECOLE DU RENOUVELLEMENT URBAIN (ERU)

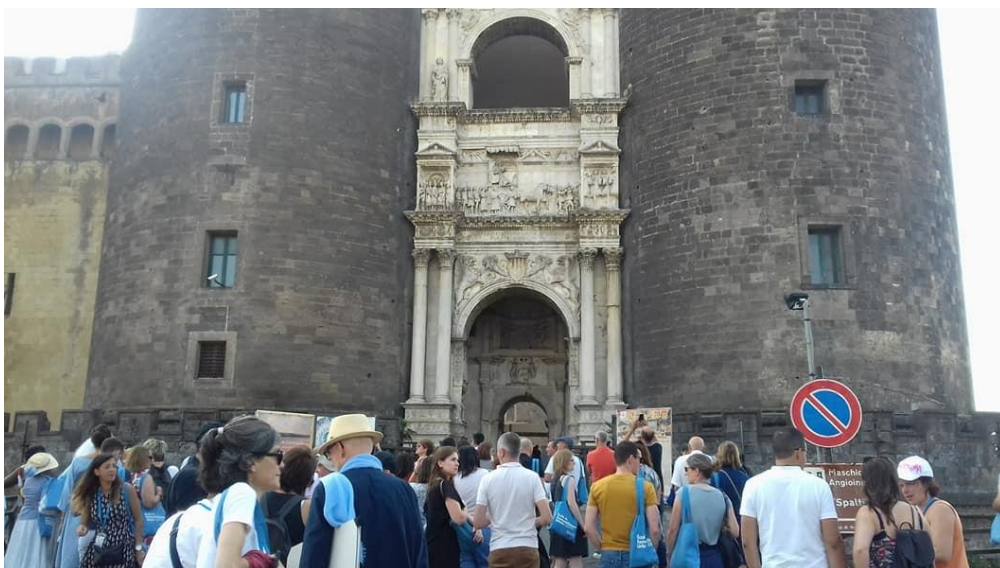
NAPLES

« L'enthousiasme de l'impossible »

Les 4, 5, 6 et 7 juillet 2018

(70 participants)

RAPPORT D'ETONNEMENT(S)



PARTICIPANTS DU CNV AU VOYAGE D'ETUDE

Nadir ADRAR, Conseil Citoyen (CC) Sarcelles
Clotilde BREAUD, Fédération nationale des Régies de quartiers
Rachid BOUSSAD, CC Roubaix
Fabienne FERTE, CC Sainte-Foy-la-Grande
Lydie GISQUET, CC Brunoy
Ilham GREFI, CC Toulouse
Djamila HADDOU, CC Lyon
Khalid IDA-ALI, IRDSU¹
Ahmed IMZIL, CC Trélazé
Rachid KHADDOUCHI, CC Montpellier
Denis SOUILLARD, CRPV Guyane
Séverine WALQUAN, CC Folschviller
Hakim YAZIDI, CC Marseille

Avec la présence de Patrick BRAOUEZEC, vice-président, lors de la dernière matinée.

Pour le secrétariat du CNV : Sylvie DURAND-TROMBETTA

A l'issue du voyage, les participants se sont pliés à l'exercice de consigner « à chaud » ce qu'ils retenaient de positif, de négatif et de **transposable**² dans les quartiers à leur retour dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville, leurs communes ou agglomération de référence. Leurs contributions ont permis ce rapport : les *verbatim* apparaissent en *italique*, suivis de leurs initiales.

L'ERU a fourni à chaque participant un carnet de voyage très complet de 200 pages accompagnant chaque séquence du programme de travail. Que **Chantal Talland**, la directrice de l'ERU et son équipe, **Alice Combaud** et **Xavier Loche**, tout comme **Jean Werlen**, et **Laurent Lanfranchi**, qui nous ont accompagnés avec professionnalisme, attention et bonne humeur, en soient remerciés³ !

¹ « De retour d'un voyage fascinant et la tête pleine d'images, voici posé par écrit quelques réflexions issues des rencontres et des échanges qui ont eu lieu à Naples.² Tout d'abord, indépendamment du voyage d'étude lui-même, je me suis rendu compte que stratégiquement, pour le CNV, ce genre de séjour avait un intérêt particulier en matière de cohésion de groupe. Les liens se soudent et on apprend à se connaître. J'ai pris beaucoup de plaisir auprès de mes collègues CNVistes... » KIA

² Voir page 8-10, et 26-27..

³ « Une organisation du séjour très au point, des horaires clairs, un hôtel dans un lieu central, des moments conviviaux, des prestations dont le choix des intervenants était intéressant. Leur prestation, liée à leur façon de s'exprimer, a pu plus ou moins satisfaire les participants dont le bagage culturel et les attentes étaient très hétérogènes. Cependant, chacun a pu piocher ce qui lui convenait. Et beaucoup d'échanges entre les participants font de ce séjour un moment riche en contacts. Enfin, une animation très au point, précise et chaleureuse par Chantal et toute l'équipe, c'est le pilier de la réussite d'un tel séjour. » CB

1. DEROULE DU SEJOUR

Mercredi 4 juillet

16h00-17h00 : Réception d'accueil en mairie par le Maire, Luigi De Magistris⁴



« ... J'ai été séduit par le discours volontariste et très éclairé du maire de Naples dont on devine le parcours de magistrat dans son rapport au droit, à l'honnêteté et plus largement la place de l'homme dans la Cité. Un discours véritablement politique perçu comme un souffle d'espoir dans le contexte de droitisation de l'Etat italien et plus généralement dans la période sombre que traverse l'Europe dans son rapport au sud et aux personnes qui tentent d'échapper à des pays en déliquescence démocratique. » DS

« J'ai apprécié également la rencontre avec le Maire et ses collaborateurs. » AI

« Les + : Le discours du maire, dont devraient s'inspirer certains maires de villes françaises riches : « A Naples on évite de faire ce qui est définitif. » NA



⁴ En mai 2011, il remporte l'élection municipale et devient maire de Naples. Le 1er janvier 2015, il accède également à la fonction de maire de la ville métropolitaine de Naples, nouvellement créée. Il est réélu maire de Naples le 19 juin 2016, avec 67 % des voix au second tour.

« Ce voyage très riche en étonnement m'a permis de découvrir une ville où se mélangent le Beau et le Laid comme l'a souligné le Maire dans son discours. Pour ma part, la crise européenne prend tout son sens dans cette Ville, qui on le voit bien, porte et subit le poids de la pauvreté. » LG

« Le discours positif aussi bien des élus que des habitants au sujet des migrants qui n'ont jamais servi de boucs émissaires ». HY

« Conscience collective antifasciste et antiraciste. Comment susciter un sentiment collectif de "sang mêlé" produit de l'histoire et qui donne un sentiment d'appartenance inclusif. » KIA

17h00-19h30 : Connaître, comprendre l'histoire et la culture napolitaine

Circuit en bateau commenté : De l'implantation des grecs aux éruptions de l'Etna, des Vêpres siciliennes aux royaumes angevin, aragonais, espagnol et l'empire autrichien... des guerres d'Italie à l'unification jusqu'au tremblement de terre de 1980 ! Pour illustrer la phrase de Fernand Braudel : « Européenne avant d'être italienne, Naples a toujours préféré le dialogue direct avec Madrid ou Paris, Londres ou Vienne, ses homologues, en snobant Florence, Milan ou Rome ».



La baie et l'Etna, le castel del'Ovo, le port industriel

*« Naples, capitale d'un royaume,
Naples, ville de Caruso, du roi Victor Emmanuel III, de Bud Spencer...
Naples où règne (régnait ?) la camorra
Naples, site archéologique vivant
Naples, pays de la musique et des palais... » DH*

« L'une des forces de Naples c'est son Histoire, sa culture, ses monuments, sa diversité, sa tolérance, son universalisme et humanisme. Et la gentillesse des Napolitains. Elle possède de nombreux monuments historiques, elle est au pied de la mer, Capri, le Vésuve, Pompéï et la Sicile sur son axe... Et malgré tous ces atouts j'ai constaté que cette ville souffre d'une image. Une image d'une ville dangereuse, d'insécurité, de pauvreté, gangrenée par la mafia.... Personnellement lors de ce séjour j'ai beaucoup apprécié l'exposé historique. Ça permet d'avoir un éclairage et de mieux comprendre la ville et les Napolitains. » AI

Jeudi 5 Juillet

9h00-12h30 : Première séance plénière « Naples et le Mezzogiorno : rayonnement, relégation, renaissance »

Exposés sur :

L'unité de l'Italie et ses effets sur le Mezzogiorno

La renaissance de Naples : la révision du plan régulateur

La politique des « biens communs » : la relance des politiques publiques, la renaissance de Naples construite sur un développement social, solidaire et culturel⁵



Salle des Barons, Castel Nuovo

Premiers étonnements :

L'opposition Nord-Sud, si tangible ...

« Ce que je peux difficilement pardonner aux institutions italiennes est de nous avoir persuadés que, nous les Napoli - comme les Italiens du haut appellent ceux du bas - avant cette annexion, nous étions pauvres, rétrogrades, opprimés par une monarchie cupide et réactionnaire, et qu'une poignée de patriotes héroïques étaient venus nous libérer du tyran pour nous élever au rang de « peuple civilisé ». Plus tard, dès mon entrée dans le monde des adultes, j'ai commencé à ressentir, collé à ma peau méridionale, un certain mépris ambiant. Un mépris qui a fini par nous distiller sournoisement, à nous les Napoli, un terrible complexe d'infériorité mêlé à un sentiment de culpabilité, pour ne pas avoir su évoluer, pour ne pas avoir suivi l'exemple des gens du Nord, si industriels, si progressistes. » - Maria Franchini⁶.

⁵ Voir la visite du centre historique, p. 5.

⁶ Carnet du participant, ERU, p.37. Maria Franchini, journaliste, auteure de « Naples insolite et secrète ».

« J'ai découvert avant tout un traitement spécifique d'une partie de l'Italie, un clivage puissant entre le Nord et le Sud qui confine Naples et ses voisines à un traitement discriminatoire. Une discrimination territoriale intégrée et qui semble aujourd'hui produire une alternative d'action publique, une « troisième voie » à côté de l'action publique et de l'action privée. Une volonté d'agir face à des défis urbains, sociaux et économiques colossaux et qui relèvent « d'un enthousiasme de l'impossible » DS

« Mépris du reste de l'Italie. Comment vit-on avec ce sentiment de relégation partagé ?... » KIA

« Je trouve choquant que l'état italien délaisse autant le sud de l'Italie. » IG

« Une remarque à chaud, bien qu'ayant vu trop peu de ses merveilles. Naples : une ville comportant un patrimoine historique extraordinaire, très sous valorisé par rapport aux demandes/exigences des touristes venant de tout pays. Même les moins initiés à l'appréciation des œuvres culturelles, architecture, peinture, sculpture, musique, etc... sont avides de connaissances, c'est une évolution mondiale notable depuis 50 ans. On constate un grand décalage avec la partie nord de l'Italie. Cependant, il semble que Naples abonde de personnes formées/expertes en capacité de travailler ces questions, et de concevoir des moyens (pas cher !) pour diffuser ces connaissances en premier lieu auprès des habitants (à l'école où les enfants sont initiés à l'histoire de l'art, qu'en reste-t-il ensuite et comment le partagent-ils ?) et auprès des touristes. Et que les moyens audios ou écrits comportent des traductions en plusieurs langues. J'ai cherché en vain dans notre hôtel de la documentation sur les principaux lieux à visiter dans et hors de Naples, excepté bien sûr Herculaneum et Pompéi, ce que l'on trouve partout en France dans les hôtels les plus modestes. » CB

« La ville dispose de très peu de recettes et les services publics en pâtissent lourdement à l'image des poubelles qui ont marqué tout le monde... Ce qui est plus grave c'est que les secteurs éducatif, sécuritaire et la santé par exemple, ont peu de moyens pour cette grande ville. L'Etat central, à savoir Rome, me semble peu investi pour cette ville. L'Union européenne est présente mais juste pour des financements liés à des infrastructures dédiées au tourisme, aux transports ou au développement du Port de Naples... De l'autre côté on se dit que l'Italie n'a pas encore réglé des problèmes majeurs. Par exemple la toute puissante Lombardie et Rome qui regardent vers l'Europe et pas vers son Sud. » AI

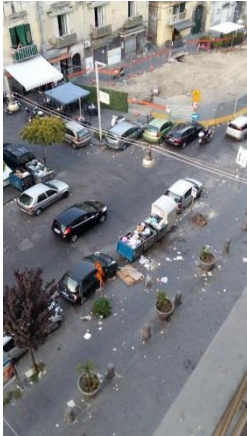
L'état de la ville ... et un paradoxe : entre l'absence de tout et l'excès dans tout !⁷

« On a donc une impression d'abandon, de laisser pour compte des habitants de la part des politiques. » LG

« Naples, grouillante. Grouillante de monde, de voitures, de scooters. Grouillante de saletés dans les rues. Pour moi Naples est sidérante, je ne sais trop quoi en penser. Le choc premier est la saleté présente dans toutes les rues que j'ai pu voir durant le séjour. » DH

« Ce qui est déplorable, mis à part la vétusté des immeubles dans bon nombre de quartiers, c'est cet état de " saleté " qui y règne. » LG

⁷ « Quant au séjour lui-même, pour synthétiser une impression conclusive, je dirais que Naples s'illustre par un concept : « le paradoxe ». En effet, elle se situe entre absence de tout et excès dans tout. » KIA



« Les moins : L'état de la ville, qui semble livrée à elle-même. La puissance publique est très peu visible voire inexistante : pas d'employés de voirie, très peu de policiers dans les rues, ... Pas beaucoup de touristes. Un patrimoine culturel et architectural riche mais en déperdition, faute d'entretien. » NA

« Naples m'a fait penser à certaines villes du nord du Maroc. » IG

L'accueil des habitants

« A aucun moment je ne me suis senti en insécurité. Les napolitains semblent être des gens simples et accueillants. » NA

« En dehors du programme de nos visites, j'ai souhaité aller à la rencontre des Napolitains... Des places et rues de Naples la nuit... J'ai échangé avec eux, ils, elles, étaient ouverts, accueillants, gentils... Ils étaient fiers d'être Napolitains d'abord. J'ai rencontré des hommes et des femmes. Jeunes et moins jeunes. Un troubadour qui a chanté pour moi de vieilles chansons Napolitains. Je me suis retrouvé au milieu d'une dizaine de jeunes que bcp auraient trouvé peu fréquentables mais qui m'ont ouvert leur cœur. Certains se sont livrés à moi... Il y avait de l'émotion.... Des rires... » AI

13h00-14h30: Déjeuner à 'Ntretella (quartiere degli Spagnoli)



et excellentes !» NA

« Le prix des pizzas entre 5 et 10 euros

15h00-19h00 : Visites sur site

Les 70 participants se rassemblent en petits groupes pour 5 visites thématiques. Leur restitution au grand groupe a lieu le lendemain lors d'une séquence « Regards croisés ».

1. Le centre historique de Naples

« En 2009, la municipalité de Naples a lancé le **Grand Programme de rénovation du Centre Historique**, stratégie d'ensemble qui associe la réhabilitation du patrimoine bâti à un réaménagement urbain. **L'une des opérations phare du Grand Programme est la reconversion en commerces des «bassi», locaux traditionnellement utilisés comme des logements.** La plupart des bassi sont concentrés dans la zone des **Quartieri Spagnoli**. **L'innovation de ce grand programme consiste, en son caractère stratégique.** Le programme prévoit notamment des interventions portant sur : la qualité urbaine, l'environnement, la culture, le welfare, la mobilité, le tourisme et organisées en deux axes, un axe culturel et un axe social. Il s'insère dans une stratégie globale qui vise à réorganiser la région de Naples, en vue notamment de sa transformation, en « ville métropolitaine ». Le financement du projet, qui se développe dans les différents PIU (projets intégrés urbains) de chaque zone, est garanti par les fonds européens. Plusieurs projets pilotes, comme celui qui prévoit la reconversion des bassi dans les Quartieri Spagnoli ont été intégrés au Grand Programme. »⁸



Et les immeubles occupés deviennent des « Biens communs⁹ » ...

« (...) La commission Rodotà avait été chargée par le gouvernement Prodi (2006- 2008) de modifier le code de la propriété publique, introduisant la catégorie juridique de bien commun à côté de celle de propriété publique. Cette introduction de la notion juridique de bien commun a des effets sur l'organisation et l'application de la démocratie locale aux

⁸ Carnet du participant, ERU, p.55.

⁹ Carnet du participant, ERU, pp. 43 à 51.

politiques publiques locales et surtout sur les politiques qui concernent la gestion des biens communs : eau, énergie, plan de la ville, territoire, air, mais aussi les biens immatériels comme la culture. (...) Cette transformation révèle la prise de la conscience, sur la nécessité de **transformer le droit** et de favoriser l'émergence de la catégorie de biens communs, tant du point de vue constitutionnel, normatif, jurisprudentiel que du point de vue de la politique du droit. La base juridique de cette transformation relève du Code général des collectivités locales qui définit les « entreprises spéciales » comme des institutions de droit public avec personnalité juridique et un budget autonome par rapport à la Mairie (...).

« La Commune de Naples a approuvé en 2016 une délibération qui reconnaît à quelques immeubles municipaux occupés une valeur de biens communs estimant que la valeur des immeubles est aussi dépendante de leur valeur sociale et des expériences menées par les habitants. La commune reconnaît que des immeubles de propriété communale occupés par des citoyens et des associations sont des biens communs émergents et sont perçus par la population comme des lieux du développement civique. Ces immeubles en état d'abandon et de dégradation depuis de nombreuses années ont été transformés en endroits capables de créer un capital social et relationnel d'usages collectifs avec une valeur de biens communs. Les immeubles reconnus par la ville comme « bien commun » sont très différents de par la date de construction, leur évolution historique, mais ils ont en commun le fait que les Napolitains, las d'attendre les temps de la bureaucratie et préoccupés de spéculations possibles ont décidé d'agir personnellement, faisant converger remise en état des bâtiments et participation démocratique.



(...) La délibération de 2016 ne prévoit pas contrats de location avec les occupants, mais leur reconnaît un « **usage civique** » c'est-à-dire un droit pour les membres de la communauté d'une jouissance des biens immobiliers publics. Elle ne clarifie pas la redistribution des charges, des coûts ordinaires et extraordinaires entre la commune et les occupants. Aussi, même si la direction de la comptabilité générale de la ville de Naples, a exprimé un avis favorable sur la régularité comptable de cette opération elle fait observer que la gestion d'un bien du patrimoine communal déterminé comme bien commun doit répondre aux règles économiques d'une bonne gestion et notamment pour prendre en compte la situation de la ville de Naples exige un usage et une rationalisation totale des biens patrimoniaux(...)

Les lieux retenus : l'ancien Couvent des Teresiane - siège du groupe d'associations du quartier Materdei - la Villa Méduse, siège des associations du Quartier Bagnoli - l'ancien Monastère de Sant'Eframo, ancien hôpital psychiatrique occupé par un groupe de citoyens

et de familles réuni le nom « je suis fou. » - l'ancien Couvent des Cappuccinelle - l'ancienne Prison de jeunes de Filangieri - l'ancien Conservatoire Sainte Maria della Fede - l'ancienne École Shipa - habitée et autogérée par un groupe de citoyens et familles sans-abri ... ».



« Pour définir un bien commun, il y a besoin d'une gestion participative, originale et collective. La méfiance des habitants tient au fait qu'en regard des coûts de rénovation considérable de ces biens publics, peut se cacher une pratique clientéliste, une gestion privée des biens de la collectivité aux visées commerciales, voire maffieuses. Ainsi la communauté de l'asile Filangieri dit n'attendre, ni vouloir aucun cadeau de la ville. La reconnaissance du lieu en bien commun est et doit être avant tout le manifeste d'une reconnaissance de toutes les activités qui ont lieu, sans profit, ni intérêt. La communauté ne se reconnaît pas comme propriétaire, mais seulement responsable de sa gestion du lieu où s'expérimentent d'autres modèles culturels, politiques, économiques et relationnels. »



« Deux questions :

Faut-il attendre que les financements publics soient inexistantes pour mettre en œuvre une politique d'appropriation collective d'un lieu ou d'un espace ? Quelles sont les lois et règlements qui empêcheraient en France de mettre en œuvre une telle politique ? » SDT¹⁰

¹⁰ Voir l'intérêt des membres du CNV dans « Ce qui est transposable ».

2. La nouvelle gare d'Afragola

« **Afragola, ville de 64 000 habitants, fait partie de la métropole de Naples** La nouvelle gare ferroviaire pour la ligne Grande Vitesse, dessinée par l'agence **Zaha Hadid Architects**, a été inaugurée le 11 juin 2017. Il s'agit seulement de la réalisation de la première phase du projet, dont l'achèvement est attendu pour 2022. Le nom « **la nouvelle porte d'entrée du Sud de l'Italie** » avec lequel la gare a été désignée se justifie par le fait qu'elle a été conçue comme l'un des points de connexion clé pour le réseau ferroviaire de l'Italie du Sud, comme une plaque tournante qui desservira à terme 4 lignes à grandes vitesses, trois TET et une ligne de TER. En plus de l'offre ferroviaire à grande vitesse qui reliera Bari et Reggio Calabria au nord de l'Italie et de l'Europe d'ici 2022, de nouvelles infrastructures ferroviaires devront permettre la création d'un hub important destiné à desservir l'ensemble de la région de Campanie en y intégrant notamment l'extension sud de la LGV Napoli Canello et le prolongement de la ligne Circumvesuviana. Implantée à une intersection majeure du réseau au sud de l'Italie, Napoli Afragola permettra à 15 millions de voyageurs des régions Campanie, Pouilles, Molise, Calabre et Sicile de rejoindre le réseau ferroviaire national au nord et de se connecter ainsi au reste de l'Europe. »¹¹



Semble au milieu de rien...

« *MAIS..., le Nord en voudra-t-il encore ?...* » SDT

¹¹ Carnet du participant, ERU, p.69.

3. Santa Caterina a Formiello - Porta Capuana

« Autrefois une insula médiévale, un ancien moulin à laine, ce lieu, aujourd'hui en rénovation, est certainement le lieu des innovations les plus intéressantes des années à venir. Le projet de la rénovation du cloître de Santa Caterina à Formiello est un « miracle » de beauté que KellerArchitettura a acquis et rénove pierre après pierre, fresque après fresque. **Antonio G Martiniello** - architecte - remet en lumière Porta Capuana, cette pièce extraordinairement riche en histoire et en beauté humiliée. Il s'occupe aussi du réaménagement des bâtiments environnants déjà achetés par des artistes étrangers. A l'intérieur du lieu, pour environ 600 m², est présent **l'Officine Gomitoli**, centre interculturel créé pour la rencontre et le partage des différences... Le centre, en proposant des espaces de socialisation et de rencontre, se veut être un lieu de référence et de stabilité. Un lieu où les jeunes, italiens et étrangers, expérimentent de nouveaux apprentissages construits sur la mise en valeur de leurs compétences, en favorisant leur développement personnel et leur insertion sociale et professionnelle. Les différentes activités sont organisées en « ateliers thématiques » ... Tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'interculturel ou dans des services dédiés aux migrants peuvent trouver, dans le lieu des cours de formation, des ressources et des services spécifiques pour soutenir leurs activités. Une attention particulière est accordée au soutien des écoles de la ville qui accueillent des élèves étrangers. En une année plus de 400 garçons et filles du quartier, mais aussi d'autres parties de la ville de Naples, originaires de plus de 25 pays différents, ont participé aux différentes activités.»¹²



« Un cas d'école important, celui de Porta Capuana. Un lieu immense, dans un quartier pauvre, avec des bâtiments assez dégradés, où existent déjà des initiatives. Les deux associations, la SCOOP, la galerie d'art moderne. Personnellement, je trouve très intéressant que ces organismes qui attirent des publics différents puissent habiter/cohabiter dans un même lieu. Il ne manque plus qu'une partie fasse l'objet d'un « bien commun », par exemple la grande cour centrale à aménager comme un espace de vie du voisinage, l'animation globale de l'ensemble comportant des événements communs,

¹² Carnet du participant, ERU, p.75.

...etc. On peut espérer que les occupants et les habitants voisins auront beaucoup d'idées. **Une question : dans quelle mesure la municipalité peut initier/impulser/soutenir une démarche de ce type ?** Le 104 (rue d'Aubervilliers à Paris) a mis plusieurs années, démarche plus ou moins pilotée par la Mairie, pour s'ouvrir culturellement notamment à son environnement urbain, la possibilité dans ce lieu d'un « bien commun » ne se posait pas ainsi. La municipalité de Naples assez récente est-elle dans cette perspective ? Espace public, bien commun ? Il y a du chemin à parcourir, ce qui est passionnant. A une échelle bien moindre, c'est ce qui s'est passé en Provence depuis les années 60, avec un risque non négligeable que ces lieux magnifiques ne deviennent des musées, captés par des élites financières et privés du foisonnement de la vie de la rue. » CB

4. Le métro de Naples



Au cours de la dernière décennie, la ville de Naples, en Italie, a transformé plusieurs parties de son système de métro en galeries d'art à part entière en faisant appel à des artistes contemporains, dans le but de faire du transport public de l'agglomération un endroit plus attrayant pour ses utilisateurs. Sous la direction d'Achille Bonito Oliva, ancien directeur de la Biennale de Venise, un total de 15 stations réparties le long des lignes 1 et 6 du réseau de métro, ont été décorées avec plus de 200 oeuvres, par plus de 100 artistes et architectes de renommée internationale. Les « Stations de l'art » accueillent 200 oeuvres et s'inscrivent dans un vaste plan d'urbanisme et de développement des transports en commun de Naples... Pavements, murs, jusqu'aux escaliers menant à la sortie, tout doit concourir à faire vivre aux voyageurs une expérience sensorielle et esthétique.»¹³ Elles constituent aujourd'hui un parcours touristique.

« Le second point qui pour moi caractérise Naples est l'importance accordée à l'art et son accessibilité à tous. J'en veux pour preuve le programme « stations d'art » du métro napolitain où la station est elle-même l'œuvre d'art qui permet à chaque voyageur d'appréhender quotidiennement ou occasionnellement l'art contemporain. Là encore, il y a un décalage entre l'argent investi dans ces stations pour ces œuvres grandioses, magnifiques et la fonctionnalité propre du métro. Mais à priori,

¹³ Carnet du participant, ERU, p.83.

les napolitains apprécient ces œuvres, ne remettent pas du tout en cause leur existence mais reprochent seulement à la société gérant les transports de ne pas améliorer leur efficacité. Ce que je retiens de cette courte visite est l'anachronisme entre d'une part le goût du beau, la volonté et la capacité des napolitains à se regrouper pour se prendre en charge, assumer des responsabilités et d'autre part la crasse qui s'étale dans la ville qui fait penser que les napolitains n'ont pas le sens de la collectivité. » DH

« J'ai pu aussi constater que la culture et l'Art tiennent une grande place, conduisant ainsi à la créativité. » LG

*« L'exceptionnelle propreté du métro et le respect des lieux. La conception artistique globale des stations confiées à un artiste ; Et pas seulement une œuvre d'art comme un 1% posé dans un coin. Les bleus des mosaïques de la station Toledo de l'architecte catalan **Oscar Tusquets Blanca**, l'incroyable fluidité de la liaison entre la station de métro Municipio et la station Marittima d'**Alvaro Siza** ; le peps des couleurs de la station Università ! Que n'avons-nous pensé à cela pour les stations des gares du Grand Paris pour en faire un parcours artistique et touristique à associer et proposer lors des grands événements sportifs, comme les JO par exemple » SDT*

5. Fronte del porto

Le port de Naples est l'un des plus grands ports polyvalents de la Méditerranée, de par sa position géographique ainsi que par la variété et le volume des échanges commerciaux mais également de par la qualité des services offerts aux bateaux en transit. Il s'étend sur une surface d'environ 1,5 millions de m², s'étalant sur 12 kilomètres de long pour une profondeur pouvant aller jusqu'à 15 m, et possède plus de 70 postes d'amarrages (....) Le projet de réhabilitation du port de Naples a été mis en avant par les Autorités portuaires et par les administrations locales (de la commune à la région) et par la société Nausicaa. Le site du projet représente un grand axe portuaire dans le coeur même du centre historique. (...) Le concours proposait de faire coexister les exigences urbaines et portuaires via un nouveau front de mer qui d'une part ouvre la ville sur le port et d'autre part permet le développement des activités portuaires existantes. (...) La présence conjointe d'activités portuaires et d'activités urbaines, dans une zone centrale traversée quotidiennement par un trafic routier intense, rendait extrêmement complexe le programme de réhabilitation et de revalorisation du site. **En dépit de sa proximité la ville reste séparée de la mer comme isolée par l'attraction du port. À terme, l'objectif du concours était de savoir comment transformer cette séparation en une relation d'intégration et comment résoudre le conflit par l'alliance. »¹⁴**

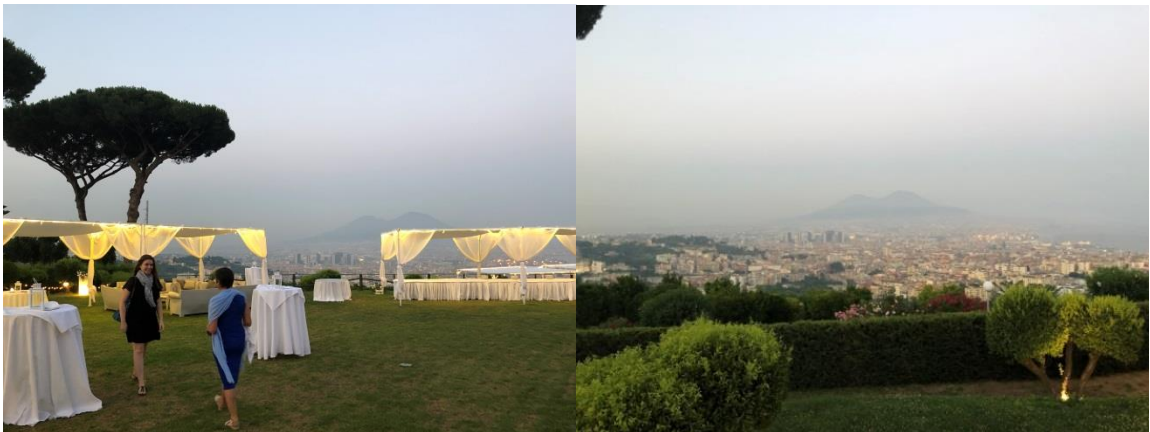
« Absence de politique publique structurée - Tension inter-structure (Etat-ville-mafia-entreprises, arme, ...etc.) qui neutralise ou allonge radicalement les procédures ; Absence de planification problématique pour la coordination et les perspectives, pourtant... ; Interpénétration administration et mafia bien plus complexe que nos contextes, quoique... » KIA

¹⁴ Carnet du participant, ERU, pp. 94-95.



21h00 : Dîner à la Villa Partenope

Oasis de paix et de nature dans la colline de Vomero et vue splendide sur le golfe de Naples.



Après l'effort, le réconfort...

Vendredi 6 Juillet

9h00-12h30 : **Deuxième plénière dans le quartier de la Scampia**, Centre administratif de la Scampia

- **L'histoire du quartier de la Scampia et de la construction des Vele**¹⁵

- **La rénovation du quartier - Des dynamiques participatives exemplaires - rencontre avec l'association Dream Team Donne in rete**

«**Patrizia Palumbo** est depuis 2009, présidente de l'association « Dream Team », association de femmes qui gère une assistance, par l'écoute, l'accueil, le soutien psychologique, juridique et de conseil en criminologie aux femmes. De 2009 à 2011, elle a été présidente du Conseil de l'Égalité des Chances à la municipalité de Naples.

(...) **Dream Team Donne in rete** (femmes en réseau), est une association de promotion sociale, créée en janvier 2009. C'est un réseau d'associations, de coopératives sociales, qui travaillent pour le secteur social dans les domaines du bénévolat, de la culture, de l'assistance et des services, de la formation et de la recherche sur le genre, dans les septième et huitième arrondissements de Naples. DREAM TEAM veut valoriser le professionnalisme des femmes (Capital social féminin) afin qu'elles soient de plus en plus protagonistes des processus et des projets de régénération et de revitalisation culturelle, économique et sociale de leurs territoires. (...) En février dernier, au Palazzo San Giacomo, a eu lieu la rencontre entre le maire de Naples Luigi de Magistris, la conseillère pour les politiques de la jeunesse Alessandra Clemente et **les filles de l'équipe de jeunes footballeuses Dream Team Arci Scampia**. Le projet d'équipe féminine de foot est né de la collaboration entre l'association du réseau des femmes **Dream Team et Arci Scampia**, une école de football à vocation sociale et culturelle devenue un point de référence qualifié sur le territoire. »



¹⁵ Carnet du participant, ERU, pp. 101-117

« **La Scampia : une ville nouvelle** Le Programma Straordinario di Edilizia Residenziale de Naples a été la plus importante politique d'habitat social mise en place par une ville dès les années 1950. Après le séisme de novembre 1980, les pouvoirs exceptionnels donnés au maire en sa qualité de Commissaire spécial de l'État, ont permis la mise en oeuvre d'un projet novateur pour les banlieues : 20 000 nouveaux logements bâtis à Naples, 7000 dans les autres communes de la région.(...) **Le Vele ou le naufrage de l'urbanisme moderne.** Scampia est sorti de terre il y a 46 ans. Pour reloger des milliers de familles, la période de la « reconstruction » va engendrer de grands ensembles, comme l'a connu la France sur cette même période. Dans le quartier Scampia, ce complexe est constitué de sept bâtiments comprenant 6 453 pièces et 1 192 logements, pour 6 500 habitants environ. Depuis sa construction entre 1962 et 1975, ce bâtiment imposant imaginé par **Francesco Di Salvo** suscite la polémique. Les immeubles, avec leur allure de grand-voile (d'où leur nom, « les vele ») et leurs longues passerelles, sont devenus une icône des zones de non- droit italiennes : la série « **Gomorra** », tirée de l'enquête éponyme de Roberto Saviano sur le marché de la drogue, a choisi ce décor pour ses tournages. Pourtant, l'architecte Francesco Di Salvo avait imaginé ce quartier pour attirer la bourgeoisie napolitaine en mal de verdure. (...) **L'ensemble était conçu pour permettre à la vie sociale de s'y déployer comme dans un quartier résidentiel.** Des parcs, des aires de jeux, une architecture innovante basée sur des passerelles reliant deux immeubles entre eux pour faciliter le contact entre les habitants. L'ensemble était conçu pour permettre à la vie sociale de s'y déployer comme dans un quartier résidentiel. Au pied des immeubles, dans les espaces verts de 700 mètres carrés, écoles, centres commerciaux ou culturels devaient être déployés. Espace, rencontres et modernité devaient faire le succès de Scampia. Mais le tremblement de terre de 1980 va bouleverser la destinée du site. Le bilan est lourd : près de 3 000 morts, plus de 8 000 blessés et 280 000 réfugiés. Une partie des habitants des quartiers historiques de la ville sont relogés rapidement à Scampia : un traumatisme pour ces gens qui ont tout perdu et surtout, n'ont pas choisi d'investir ce nouvel ensemble. Ils s'y installent alors même que les travaux ne sont pas achevés. Pour loger le plus de monde possible, on ajoute 23 % de logements en plus dans les bâtiments, en rognant sur les espaces communs et les lieux de service. Pour réduire les coûts, l'entreprise en charge de la construction modifie considérablement la structure : au lieu d'être transparentes pour laisser filtrer la lumière, les passerelles sont construites en béton. Et l'espace entre les deux immeubles reliés par les passerelles est réduit à 7,2 mètres, au lieu des 10 mètres initialement prévus.»



Etonnement : Une formidable énergie du désespoir !

« Le lieu qui m'a le plus marqué est le quartier de la Scampia, complètement laissé à l'abandon. » IG

« Autre point : impression très forte donnée par cette **formidable énergie** que montrent les habitants dans la lutte pour l'amélioration de l'espace de vie commun, dont le bâti est très agressif, la vie sociale violente, et des pouvoirs publics totalement absents, cf. les Vele. Et aussi, une impression forte que le quotidien des habitants est certainement dur, soumis à un climat violent, et une confrontation entre la pauvreté vécue et une aspiration à un niveau de vie véhiculé par les médias et autres moyens de diffusion qui leur est inaccessible. C'est un peu le même phénomène que vivent les habitants de nos QPV. » CB

« **Mon questionnement réside dans la place de cet enthousiasme, jusqu'où l'action collective, la suppléance de l'action publique peuvent-ils aller ?** Pourront-elles se substituer complètement à ce qui fait société et donc ville ? Certes les exemples foisonnent et l'on voit comment certains lieux, appelés biens communs, illustrent d'une alternative à l'action publique, mais ce système est-il simplement conjoncturel ou est-il amené à muter vers un dispositif structurel de la gestion de la ville ? Il faut bien agir pour gérer la pénurie sans pour autant faire l'économie de la critique de la carence institutionnelle et de ses conséquences. » DS

« Aux quartiers découverts au sein même de la ville je distinguerai le quartier de la Scampia. On ne peut être qu'assommé par le degré d'abandon du quartier, l'impression d'un chaos urbain, d'une volonté délibérée de construire un morceau de ville dont on pouvait prévoir la rapide dégradation. On ne peut être que plus enthousiaste après la rencontre des forces vives qui habitent ce quartier et qui luttent contre la discrimination quotidienne. » DS

« **Les forces de l'ordre manifestent également un réel enthousiasme, une énergie de la mobilisation de l'ensemble des acteurs utiles à la coproduction d'une sécurité urbaine.** La commissaire exprime une vision très pertinente des questions de sécurité et du traitement de la violence à la Scampia. On peut toutefois regretter que les termes de prévention n'aient pas été évoqués, peut être une question de sémantique et d'interprétation. Le renforcement de la sécurité induisant de fait un « effet prévention ».DS

« Enfin, j'ai énormément apprécié le courage, notamment les femmes, dont on fait preuve les gens de la SCAMPRIA pour éradiquer les divers trafics qui gangrénéaient leur territoire. En effet, au-delà des difficultés qu'ils traversaient, le poids d'un cancer appelé « CAMORRA » circulaient dans les veines. Au péril de leurs vies, ils ont su se réunir, briser l'omerta, se battre, **voir ou revoir les forces de l'ordre comme des alliées et non des ennemies pour que ce quartier retrouve une certaine sérénité. La réflexion menée par le CNV et ses préconisations sur la place des femmes et des filles sur l'espace public trouve toute sa résonance sur ce combat exemplaire.** » RB

« En visitant la SCAMPRIA, j'ai été submergée par deux sentiments :

- 1 : l'horreur, face à ces monstres de béton ainsi que les conditions de vie des habitants.
- 2 : L'Admiration face à l'Energie, l'enthousiasme déployé par ces Associations qui se sont mobilisées, à côté des citoyens, pour leur permettre de retrouver confiance, dignité. » LG

« Par la lutte, on reprend toujours pied, même où est structurellement installée la mafia. S'ils n'ont pas de dispositifs à proprement parlé, ils maîtrisent les enjeux du DSU. Cela se traduit par l'idée de bien commun en matière de participation et de démarche partagée dans la bouche de la commissaire de police lorsqu'elle fait référence aux acteurs sociaux et éducatifs. » KIA

« Ce que je retiens de cette expérience c'est surtout le courage et la mobilisation des habitants(es) qui prennent leurs destins en main malgré des conditions de vie très difficiles, avec peu d'aides extérieures (municipalité en difficulté financière et État absent). Ces femmes courageuses qui font vivre leur quartier avec tellement d'énergie et d'espoir. » HY



« Que les habitants de ces quartiers peuvent compter sur des militants (es) associatives comme l'association Dream Team portée par **Patrizia Palumbo**, ou la commissaire de police. Comme en France lorsque la République ou l'Etat reculent, c'est la violence, voire les extrêmes qui investissent le terrain. Et comme en France à d'autres échelles se sont les femmes et les jeunes qui subissent. La leçon à retenir est que les associations de quartiers prouvent que leur rôle est primordial, angulaire... Surtout dans un contexte où la pauvreté, le chômage règnent et la culture est inexistante. » AI



« En Italie et particulièrement à Naples j'ai constaté que ces quartiers n'ont pas de moyens, pire, ils sont quasi abandonnés. Le cas de Vele Scampia dans un terrible terreau de misère et de pauvreté a laissé place à la camorra, la drogue, la peur et la violence. Il a fallu que ce quartier soit un symbole et une publicité internationale (qui dépassait ce quartier car c'était l'Italie dans sa maison qui était touchée et particulièrement Rome, son pouvoir et la Lombardie) pour que l'Etat central mette dans un premier temps une répression sécuritaire pour lutter contre cette violence. Avec l'aide de l'armée mais aussi et surtout des habitants, particulièrement des mamans. Par contre le ou les pouvoirs n'ont pas éradiqué "les racines du mal". Ils l'ont juste déplacé dans les autres quartiers moins connus et qui ne jouissent pas de la même aura. » AI

12h30-14h00 : Déjeuner à Chikú - La Kumpania

« Fait partie de l'association «Chi rom e...chi no», association créée en 2002 et qui travaille pour la promotion de l'inclusion sociale, la lutte contre la discrimination raciale et les stéréotypes envers les Roms. L'objectif principal de l'association : développer des activités entrepreneuriales notamment dans le domaine de la restauration. Dans ce bâtiment communal mis à disposition par la ville, le lieu est conçu comme un espace culturel et social, ouvert aux enfants, aux familles, aux jeunes, aux travailleurs, aux étrangers, aux italiens et aux Roms, au réseau d'associations du district. À l'intérieur du lieu, un restaurant a été ouvert proposant une cuisine interculturelle gérée par l'entreprise sociale Kumpania, première entreprise sociale en Italie impliquant dix Roms et des femmes italiennes. »¹⁶

14h30-17h30 : Plénière « Regards Croisés » au Musée Nitsch¹⁷

Temps fort du voyage, indispensable séquence de restitution des visites thématiques et d'échanges entre participants.



« Le musée a pris place dans une **ancienne centrale électrique**. Il accueille l'oeuvre d'Herman Nitsch artiste contemporain autrichien, cofondateur du mouvement Wiener Aktionismus (Actionnisme viennois) et l'un des représentants les plus importants d'un courant qu'il continue à défendre aujourd'hui. Les autres protagonistes fédérateurs de ce groupe d'artistes viennois sont Günter Brus, Otto Mühl et Rudolf Schwarzkogler. »

¹⁶ Carnet du participant, ERU, p. 211

¹⁷ Carnet du participant, ERU, p. 211

17h30-18h30 : **Rencontre avec Angelo PETRELLA**, journaliste, poète et scénariste, auteur de romans policiers (La Città Perfetta, 2008, traduction : Les enfants de la Camorra, JCLattès, 2011) : Naples, fin des années 1980, trois personnages se croisent dans une ville déchirée par la violence, la trahison et la corruption.

« Je retiens ce que nous a dit l'écrivain et journaliste Angelo Petrella. Il nous a dit que Vele Scampia était mondialement connu [à cause du succès du livre et de la série TV Gomorra, tourné dans les Vele]. Que tout le monde parlait de Vele Scampia. Mais pour lui à Naples il y a 4 autres quartiers encore plus pauvres dont personnes ne parlaient... » Al

19h00 : **Soirée libre**

Samedi 7 Juillet

9h30-13h30 : **Dernière plénière** à Porta Capuana

Les enjeux métropolitains - Du Grand Paris au Grand Naples : analogies et vision du Grand Naples 2030. Présentation par Dominique Perrault¹⁸ - Architecte-urbaniste



© JAATHE Sankei Shimbun

Il a en charge le réaménagement de la Place Garibaldi, ainsi que la station de métro donnant accès au nouveau réseau de transport métropolitain et à la nouvelle gare centrale.

« En Italie, la ville qu'elle soit d'origine étrusque, romaine ou médiévale, structure la péninsule par ses paysages et par ses réseaux. Avec une densité approchant les 200 habitants au km² en 2010, l'Italie affiche un taux d'urbanisation inférieur à celui de la France (69 % pour l'une, 77 % pour l'autre) mais avec une armature urbaine plus robuste et plus complète. Le fractionnement politique qui a longtemps caractérisé l'histoire italienne a permis le développement d'un réseau dense et équilibré de villes, qui suscitent encore

¹⁸ « Acteur engagé de l'architecture contemporaine, **Dominique Perrault**, professeur à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, conférencier en France et à l'étranger, est membre du Conseil scientifique de l'Atelier International du Grand Paris depuis 2012. Architecte de la Bibliothèque nationale de France après avoir remporté le concours en 1989, il s'est imposé au niveau international à travers de nombreuses réalisations. Dominique Perrault est l'auteur entre autres du Vélodrome et de la piscine olympique de Berlin, de l'extension de la Cour de justice des Communautés européennes à Luxembourg, du centre olympique de tennis à Madrid, du campus de l'université féminine Ewha à Séoul ou encore de la tour Fukoku à Osaka. Dominique Perrault a été commissaire du pavillon français de la section architecture de la Biennale de Venise en 2010. Il conduit en parallèle d'importantes opérations de réhabilitation patrimoniales dont celles du prestigieux hippodrome de Longchamp à Paris, du pavillon Dufour au château de Versailles et de la Poste du Louvre à Paris. Au printemps 2014, Dominique Perrault a inauguré la plus haute tour de Vienne, icône du nouveau quartier d'affaires, ainsi que le Grand Théâtre des Cordeliers à Albi. Il reçoit en 2015 le prix Praemium Imperiale dans la catégorie architecture. Le 25 février 2015, il est élu membre de l'Académie des Beaux-arts, Section Architecture. En décembre 2016, Dominique Perrault et Philippe Bélaval, Président du Centre des monuments nationaux, remettent au Président de la République et à la Maire de Paris la mission d'étude et d'orientation qui leur avait été confiée en décembre 2015 pour préfigurer l'Île de la Cité à l'horizon 2040. » Carnet du participant, ERU.

aujourd'hui un vif sentiment d'appartenance, parfois épinglé sous le terme de « **campanilisme** ». De plus, la métropolisation apparaît fortement influencée par la persistance de clivages de développement infranationaux entre Nord et Sud. »¹⁹

« Naples est perçue comme la ville du désordre et ce en dépit des nombreux plans d'urbanisme dont elle a fait l'objet. La province a été concernée, dès 1957, par le Plan de coordination territoriale de la Campanie, dit plan Novacco-Rossi, qui a mis en place les ASI (aera di sviluppo industriale), points d'ancrages incontournables, à cette époque de l'âge industriel et urbain. Puis la ville a connu une succession de directives dont aucune n'a abouti. Ce furent successivement, le Plan Piccinato en 1964, le Schéma de développement régional en 1966, le PAT (Piano di Assetto Territoriale) et le PRT (Piano Regolare dei Trasporti) en 1975, le PSER19 (Programme Extraordinaire de Reconstruction) en 1981, le PRTPA (Piano Territoriale Regionale per la Tutela Paesistico Ambientale) en 1985, le PUT (Piano Urbanistico Regionale) en 1987. »

« L'espace urbain des métropoles italiennes porte le poids des échecs de la planification territoriale, de la perversion des politiques publiques par les dynamiques spéculatives, de la culture de l'illégalité, de l'urgence et de l'exception. S'affranchissant des documents et des normes d'urbanisme en vigueur, la croissance urbaine s'est souvent opérée de façon anarchique et sans le support d'infrastructures modernes ; la spéculation foncière et immobilière a été entretenue pendant les années du « miracle » par une alliance de fait entre promoteurs et politiciens locaux et le logement social souffre d'un déficit chronique. Dans ces conditions, « l'abusivismo » a pris une ampleur inégalée en Europe occidentale, rattachant davantage les espaces urbains italiens à un modèle méditerranéen très présent également en Grèce ou en Turquie. »

Concepts et questionnements :

. **Le concept de ville diffuse** : La ville diffuse est d'abord constituée de maisons individuelles ; une forte présence de la campagne, en « peau de léopard » (à la différence des extensions urbaines sous forme de banlieue où la campagne s'efface progressivement au fur et à mesure que la ville s'étend, la ville diffuse s'étend dans les campagnes, sans que ces dernières disparaissent) ; l'absence de centre dominant (à la différence du concept de périurbain) : c'est **une campagne parsemée de polarités d'importances variables, sans hiérarchie claire entre elles**. Enfin, la ville diffuse se constitue hors de toute intervention des planificateurs.

. **La fragmentation métropolitaine en question : un modèle italien ?**

. **S'appuyer sur le cas napolitain pour redimensionner les aires métropolitaines à l'échelle européenne ?**

« La présentation de Dominique Perrault fut un moment exceptionnel, un si grand architecte expliquant avec simplicité le contexte, l'histoire de ses relations avec le commanditaire local..., etc. Ce fut une grande leçon d'une sociologie urbaine qui a donné un cadre/influé un projet de cette importance architecturale. » CB

« Pas d'argent, pas de politique publique, pas de planification, etc.

¹⁹ Carnet du participant, ERU, pp. 141-153

Il n'en reste pas moins que cette ville vit, et des choses s'y produisent. Alors que lors d'un échange avec un urbaniste français travaillant sur une gare de trains et métros (Garibaldi) nous nous sommes entendus dire qu'il n'y avait pas de planification globale, il n'en reste pas moins que Naples vient de finir un des plus beaux métros du monde ! Si ce qui nous intéresse est le résultat et l'impact, c'est assez intéressant à constater. Finalement, une intelligence et une énergie naturelle naîtrait de toutes les sociétés urbaines, qu'elles soient organisées ou non. » KIA

« Absence de financement, et des projets à profusion, la nécessité d'intervenir partout, dans tous les domaines. On trouve toujours de la ressource, que ce soit pour eux l'Europe ou la gestion du patrimoine public. Absence de planification problématique pour la coordination et les perspectives, pourtant... » KIA

« Comment créer un lien entre les territoires urbains et ruraux sans les opposer ? » FF

« Comment transformer le concept de périphérie en nouvelles centralités ? » KIA

3. EN GUISE DE CONCLUSION ? UNE REAFFIRMATION : DEFENDRE LA POLITIQUE DE LA VILLE

« Après ce voyage je me dis que l'on est pas si mal dans nos QPV ». HY

« Donc pour moi le voyage à Naples m'a permis de réaliser que on était plutôt bien loti en France ! (...) J'ai trouvé de voyage assez dense et intense au niveau de la programmation (...) Je pensais avoir des concepts novateurs à mon retour mais tout ce que nous avons pu voir existe déjà en France dans les QPV. » IG

« Si sur les dispositifs en eux-mêmes, je n'ai pas appris grand-chose car rien d'extraordinaire voire même en retard, mais plutôt sur **la manière de les conduire**, d'y mettre une âme. **Sur la forme plutôt que sur le fond**. Car ils sont conscients de difficultés auxquelles ils sont confrontés, ces dernières sont énormes, mais les napolitains les comprennent et ont l'énergie positive pour les dépasser. » KIA

« La ville de Naples est en mutation ; il y a de nombreux projets en cours : l'aménagement de la place Garibaldi, l'aménagement de la place Municipio, la gare de Afaragola,...Je pense que je retournerai dans quelques années à Naples pour visualiser ces transformations. » DH

« Petite suggestion : Pourquoi ne pas organiser un voyage où seraient invités un membre des Conseils citoyens des quartiers les plus en difficulté, accompagnés de deux jeunes de ces mêmes quartiers afin qu'ils aient une vision réelle de pauvreté plus grande qu'en France et qu'à leur retour ils réunissent leurs copains afin de leur parler de ce qu'ils ont vu et ainsi les amener à une prise de conscience (Peut-être est-ce quelque peu utopique) ? Mais cela demande réflexion. » LG

« Naples illustre l'intérêt d'une « politique de la ville », d'une action territorialisée et spécifique pour agir contre les concentrations de pauvreté et leurs conséquences. Quels que soient la stratégie et le degré d'intervention de la puissance publique, la ville de Naples renforce la conviction d'une politique de la ville qui ne peut être diluée dans une approche globale des territoires avec un risque de dilution et donc d'inefficacité. » DS

« J'ai pris conscience qu'il n'existe pas de politique de la ville à la "française" ni à Rome ni pour l'Europe. Aussi c'est ce qu'il faut défendre en France. C'est qu'aujourd'hui plus que jamais de défendre l'idée qu'il faut que l'Etat garde, impose et renforce la Politique de la Ville. Car en Italie cela fait défaut et des pans de territoires et de populations s'enfoncent inexorablement vers la désolation, la pauvreté, la souffrance et la violence. Ou comme le titrait certains journaux : le naufrage de Vele Scampia. J'aime bien aussi Requiem pour les voiles.» AI

« Un séjour enrichissant. Je rejoins les différents constats des membres du CNV. » FF

« Ce que je retiens : Les conditions de vie, mais aussi le changement. La motivation de ne pas rester dans le passé, et nous démontrer que ce n'est plus ce que c'était. Le soutien de toutes les femmes pour changer la vie. Potentiels architecturaux magnifiques. Vive la renaissance de Naples avec une politique publique solidaire, culturelle et sociale. » SW

A L'ISSUE DU VOYAGE

CE QUI PARAÎT TRANSPOSABLE

. Le rapport Police-Habitants

« La relation police-association, comme elle a été présentée à la Scampia. » NA

« Travailler en lien avec la Police et bon nombre d'institutions (surtout religieuse) est pour une véritable gageure. C'est un Modèle transposable chez nous. » LG

« Ce qui m'a fait prendre conscience d'une chose. Après l'intervention de l'armée, de la police et la collaboration des habitants(es) et les très lourdes condamnations, les trafiquants de drogues avaient quasi disparus, qu'un certain calme et espoir était présent. » AI

« Ce que je retiens : Bien entendu, notre visite à la Scampia. Du combat mené par ces associations de proximité à travers Patrizia Palumba, mais aussi la proximité affichée avec la Police italienne, incarnée par exemple par la commissaire Palumbo Antonella. Que l'engagement de ces femmes particulièrement semblait efficace notamment dans la lutte contre la camorra et la drogue. Par contre différents interlocuteurs ont souligné que les violences faites aux femmes étaient alarmantes. » AI

« Pour nous ce qui pourrait être transposable, c'est la relation police-habitant. Le seul point différent est que la police a l'air de bien travailler avec les habitants afin de lutter contre la camorra. En France nous avons encore beaucoup de travail à faire entre la police et la population (...) Nous avons eu l'occasion de rencontrer de nombreuses personnes mais j'aurai beaucoup apprécié échanger avec des habitants et des jeunes du territoire pour avoir aussi leur vision de la situation.» IG

« Pour ce qui est transposable : c'est la belle et grande initiative des associations dans le quartier de la Scampia. Ce partenariat police et institutions, en particulier religieuses. Modèle à suivre et à mettre en place. » SW

. La politique de « Biens communs »²⁰

« Cet enthousiasme de l'impossible révèle-t-il un enseignement utile à nos quartiers ? A notre rapport à la ville et à son patrimoine ? Comment pouvons-nous également expérimenter le concept de biens communs dans le contexte français ? » DS

« Dans le cadre des différents dispositifs de réhabilitation ou de mutations urbanistiques, qui se sont succédés en France, la ville de Roubaix, a bénéficié et bénéficie toujours de vastes projets de rénovation urbaine. Actuellement, le quartier du Pile, situé dans les quartiers Est, est inscrit dans le Programme Métropolitain de Requalification des Quartiers Anciens Dégradés (PQMRAQ) avec une revitalisation du secteur. Inscrit dans le NPRU, le quartier de l'Epeule et de l'Alma, situé dans les quartiers Ouest et Nord bénéficieront aussi d'une mutation structurelle et urbanistique.

Ancienne cité textile, Roubaix comme d'autres villes de l'agglomération subit de plein fouets diverses difficultés liées à la désindustrialisation des années 1970-1980, notamment de gestion des anciennes usines et des terrains jouxtant ces bâtiments. Malgré de nombreuses interventions et de

²⁰ Voir pp. 8-10.

requalification de certaines usines, il existe encore des friches industrielles laissées à l'abandon. De plus, certains bâtiments publics sont inoccupés depuis de nombreuses années.

Le concept de « biens communs », abordé lors du Voyage d'Etude à Naples « Autrement, Ailleurs » trouverait tout son écho sur une remobilisation à la fois des habitants sur une réappropriation positive du patrimoine local et sur une occupation structurelle de certains sites abandonnés qui défigurent nos territoires. Dans un contexte particulièrement difficile (80% des roubaisiens vivent dans des quartiers classés en QPV), les enjeux liés à la gestion des biens communs sont multiples et majeurs : améliorer le cadre de vie, développer des activités économiques, inclure dans les différentes states, de la genèse à l'évaluation, une réelle participation active des habitants. Cette implication des habitants, développeraient leur pouvoir d'agir dans une démarche d'appropriation positive de leur quartier. Par ailleurs, cette notion renforcerait indéniablement leur volonté d'intervenir sur une gestion urbaine de proximité partagée. » RB

« Mais c'est une ville où les gens, justement, se mobilisent pour ne pas laisser les choses en l'état. C'est le cas avec la politique des « biens communs » que j'apparente à une légalisation d'un squatt, et pourquoi pas ? En effet, lorsqu'un lieu, un espace public est laissé à l'abandon, un groupe d'habitants, de résidents, peut se l'approprier pour en faire un lieu ouvert d'échanges sociaux, culturels... » DH

« Mais aussi la gestion de quelques biens du patrimoine de la ville par des volontaires(ou collectifs) les fameux biens communs concept que je ne connaissais pas mais qui est une alternative ingénieuse au manques de moyens de la ville. » HY

« La notion de Bien Commun est très forte ce qui emmène les citoyens à collaborer avec les politiques. » LG

. Et aussi : « L'adoption » d'un espace public, d'une rue, par les habitants...

Il y a également la possibilité pour un habitant ou un groupe d'habitants « d'adopter un espace, un bout de rue, .. » et je trouve que c'est un concept facilement transposable chez nous.

Ces deux outils « encadrés » par la Ville de Naples sont un beau moyen pour celle-ci de se décharger de ses obligations qu'elle ne peut assumer faute de ressources suffisantes mais sont une très belle preuve de civisme et de citoyenneté de la part des habitants. **Reste à savoir (mais nous n'avons pas pu approfondir la question) s'il n'y a pas un risque sérieux de privatisation de lieux ou espaces publics.** » DH

Angelo Mastrandrea, Naples ou le futur de l'Europe :

« D'un côté, la ville s'efforce de rafraîchir son charme de noble capitale en investissant dans le secteur public et dans la culture : le nouveau métro-musée rempli d'oeuvres d'art, qui relie au centre-ville les banlieues les plus violentes d'Europe, peut être considéré comme le plus beau du continent. De l'autre, elle reste affligée de maux ataviques qui resurgissent en permanence avec une situation sociale toujours au bord de l'explosion. **Qui veut prendre la mesure de la crise européenne, et peut-être essayer d'en prédire les développements, se doit de venir à Naples une des plus belles villes européennes et qui reste affligée de maux ataviques qui resurgissent en permanence. »**²¹



Les photos de ce rapport sont celles prises par les membres ou extraites du Carnet du participant.

²¹ Carnet du participant, ERU